



Avec le Grand Dieu du Cadre noir

Le colonel Patrick Teisserenca pris les rênes de la prestigieuse école de Saumur depuis un an. Le 37^e écuyer en chef (1) multiplie les initiatives pour « dépeussier » la maison. Interview.

Quel regard portez-vous sur cette première année à la tête du Cadre noir ?

Colonel Patrick Teisserenc :

« Beaucoup de travail, beaucoup de sollicitations de gauche et de droite, dont vous faites partie, et une difficulté qui est d'être à la fois à la conception au sein de l'équipe de direction de l'IFCE, où il faut se projeter dans un cadre administratif, et être à la manoeuvre au quotidien. Écuyer en chef, ce n'est pas que chef des écuyers, il faut que je monte à cheval et que j'organise les galas. C'est aussi beaucoup de déplacements. Il y a 23 ans, quand j'étais écuyer, nous avions beaucoup moins de sollicitations extérieures. En 2015, nous avons eu quarante journées de présentation sans compter les répétitions générales et les voyages. Tout cela occupe bien mes journées ».

Vous n'avez pas gardé un excellent souvenir de votre passage ici en tant qu'écuyer entre 1988 et 1992...

« J'avais été un petit peu déçu, surtout sur le plan des relations humaines. Donc quand je suis parti, j'étais plutôt content de changer d'environnement. Et je n'avais vraiment pas l'intention de revenir ».

Pourtant quand on vous propose le poste d'écuyer en chef, vous n'hésitez pas ?

« J'étais sur une *short list* de par ma carrière militaire extérieure. Je tombe un peu des nues mais j'ai vite réfléchi en me disant que j'étais en plein déni, l'équitation est ma passion. Dans tous les postes que j'ai pu avoir, j'ai toujours continué de monter à cheval malgré les sacrifices nécessaires. Plus j'avais en grade, plus c'était difficile à concilier. Je me suis dit alors qu'il valait mieux que je prenne ma retraite tôt pour vivre ma passion, parce qu'on a qu'une vie. Et là, Dieu, le vrai, m'a entendu... Quand on peut concilier sa passion et son travail, on est forcément heureux ».

En arrivant ici, vous avez parlé du besoin de « réforme » de l'institution ?

« Réforme est un grand mot. Je suis arrivé ici dans l'optique de travailler sur trois axes. Le premier, c'est le travail de dressage avec un effort particulier sur les chevaux de 4 à 8 ans. Un autre axe concerne le rayonnement du Cadre noir qui passe par les galas. Rapidement, j'ai eu envie de moderniser ces galas, en faire un spectacle plus dans les normes d'aujourd'hui. Sans faire du Cadre noir une troupe de spectacle équestre, ce n'est pas le but. Dernier axe, plus humain : le travail en équipe ou faire réfléchir les gens au sein d'une entreprise soudée et

apprenante ».

Et vous sentez que vous êtes bien parti ?

« En tout cas, je chemine sur ces trois axes. Je me suis focalisé sur le travail des chevaux de dressage et de manège. On se fait aider par un ancien professeur de l'INSEP, Ralph Hippolyte, qui fait travailler les gens du Pôle complet depuis très longtemps. On ne travaille pas sur la technique, il nous apporte beaucoup sur la psychologie du cavalier et la notion de groupe. On a la technique, si on n'a pas toujours les résultats espérés, c'est qu'il faut ouvrir le champ de notre curiosité ».

C'est quand même un écuyer du Cadre qui qualifie la France en concours complet pour les J. O. ?

« Oui, avec Thibault Vallette distingué par la reine d'Angleterre, c'est du pain bénit pour le rayonnement de l'institution. Sa performance individuelle, au sein d'une équipe, a permis d'ouvrir les portes de Rio. C'est une énorme performance. Pour le rayonnement, il y a aussi les galas et sur ce point nous avons perdu le contact avec les producteurs depuis quelques années. L'année 2015 était déjà bouclée quand je suis arrivé. Sur l'année 2016, il n'y aura rien de phénoménal et toujours pas de gala à l'étranger. Il y a eu une touche avec Hong Kong mais c'est tombé à l'eau. Mais, grâce



au réseau IFCE, nous avons désormais Claude Mouysset qui est chargé du développement des galas. Nous avons établi un plan jusqu'en 2020 avec des représentations dans des grandes villes de province chaque année, dont Bercy en 2017. Sur l'international, il faut relancer mais ça se fera au mieux en 2017 ou 2018 ».

Pourtant le prestige du Cadre noir reste intact à l'étranger ?

« Certes mais je pense que nous sommes fautifs parce qu'on est forcément cher. Pour aller à Hong Kong, il faut trouver un producteur capable de mettre un ou deux millions d'euros sur la table, c'est

compliqué. Même en France. Nous, on touche un cachet important... après le producteur se débrouille, s'il ne vend pas, c'est lui qui coule. Mais ce n'est pas sain et nous devons fidéliser nos producteurs. On réfléchit donc à un changement de modèle de façon à mieux partager les risques. Il faut que les producteurs se sentent épaulés ».

(1) La tradition saumuroise veut que l'écuyer en chef du Cadre noir soit surnommé « le Grand Dieu ». ■



École nationale d'équitation, lundi 23 novembre. Écuyer en chef du Cadre noir depuis un an, le colonel Patrick Teisserenc souhaite faire évoluer la prestigieuse académie équestre vers plus de modernité. Photo CO.



Un gala sur la voie de la rénovation

Le Cadre noir dévoilera une version rénovée de son gala à Saumur à l'occasion des Automnales.

La saison 2016 du Cadre noir est déjà quasiment bouclée. Pour l'extérieur, l'académie saumuroise se produira à Rouen en juin et vraisemblablement à La Roche-sur-Yon. Une troisième ville devrait s'ajouter au calendrier. Sur ses terres, au sein du Grand manège de l'École nationale d'équitation, treize galas sont programmés : trois pour le Printemps des Écuyers (22, 23 et 24 avril) avec le cascadeur Mario Luraschi en guest-star ; deux pour la 2^e édition de Danse avec le Cadre noir (21 et 22 mai), associé à la compagnie Dynamo avec le ballet Coppélia ; cinq lors des Estivales qui s'enrichissent de deux galas (22, 23 et 24 juillet, 17 et 18 septembre) et trois enfin avec les Automnales (14, 15 et 16 octobre).

C'est à cette occasion que le public découvrira une scénographie inédite d'un gala qui avait peu évolué depuis une vingtaine d'années. Sous l'égide de Patrick Teysserec, l'écuyère Laurence Sautet conduit ce projet avec l'écuyer Jean-Michel Poisson et le régisseur Alain Laurieux. « *Il n'y aura rien de révolutionnaire*, souligne l'écuyer en chef, *on va retravailler les entrées et sorties de scène, souvent lentes et trop longues. L'idée c'est de donner un rythme plus soutenu au gala* ».

Dans cet esprit, les lumières seront complètement revues afin de mieux

cerner une scène... à géométrie variable. « *La difficulté, c'est la taille de la piste. Quand on est en collectif, qui est la signature de Saumur, tout va bien. Dès qu'on met un solo, il est vite perdu* », poursuit Patrick Teysserec.

L'appel au mécénat envisagé « *Le rythme, les lumières, les décors, une histoire - avec une voix off - et un peu plus d'émotion et de connivence à faire partager* », voilà la feuille de route d'un projet rêvé dont le pan financier est loin d'être solutionné. « *Bartabas, il lui faut deux millions. J'ai dit : la moitié me suffira. Et on y est presque, des lumières, c'est 400 000 EUR, autant pour les décors, et une musique originale, c'est entre 50 000 et 100 000 EUR. Sur l'investissement, on verra comment le conseil d'administration se positionne mais l'appel au mécénat fait partie des options. Sur ce point, on va se faire aider pour comprendre comment s'y prendre* », tempère l'écuyer en chef.

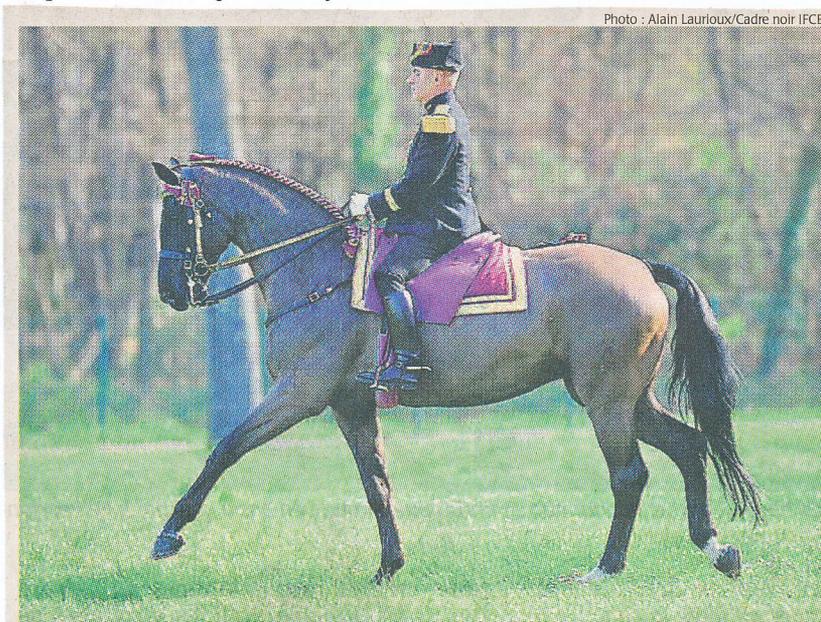


Photo : Alain Laurieux/Cadre noir IFCE

Le colonel Teysserec en selle pour redynamiser le gala du Cadre noir.



On en parle Le Cadre noir au ciné toute l'année

Depuis hier, le Cadre noir s'affiche sur les écrans du cinéma Le Palace à Saumur. Il en sera ainsi toute l'année, tous les jours et à toutes les séances. Cette promotion s'appuie sur un teaser de 20 secondes montrant un écuyer qui se prépare avec, en toile de fond, des mots clés de l'institution comme la finesse, le prestige, l'élégance ou l'excellence. Il se termine par une cabriole. Teaser visible sur le site internet du Courrier de l'Ouest ■



SAUMUR

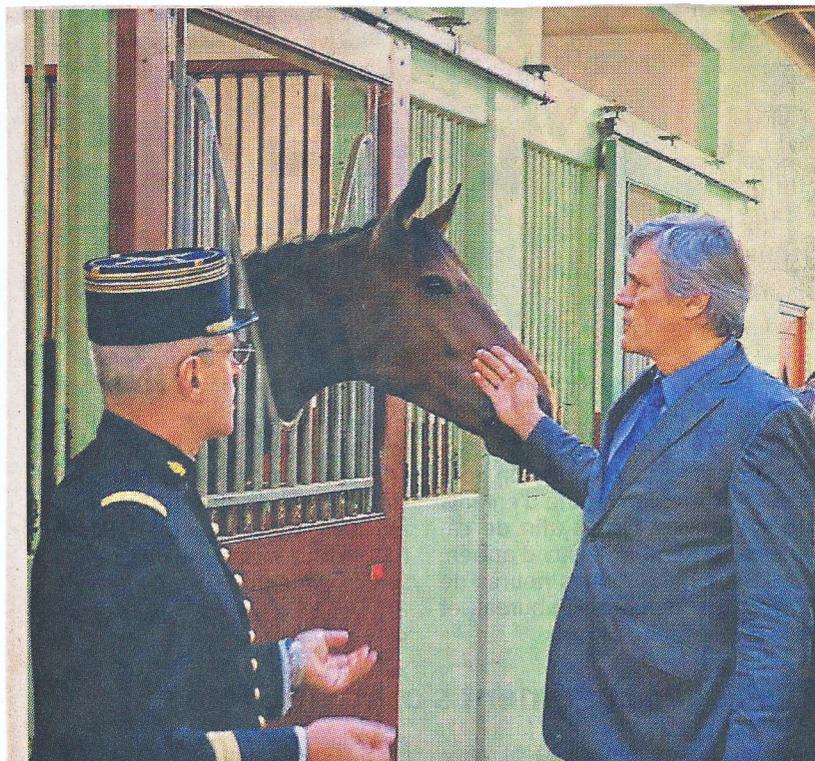
Testez votre mémoire avec notre quiz 2

Que retenir de cette année qui s'achève ? La rédaction a choisi de la survoler avec le sourire. À vous de jouer.



6. Quel exploit a signé l'écuyer du Cadre noir Thibaut Vallette en 2015 ?

1. Sa médaille de bronze au Championnat d'Europe de concours complet qualifie l'équipe de France pour les Jeux olympiques de Rio.
2. Il a réussi à sauter la longère de ses parents sans abîmer la toiture.
3. Sur le podium européen, son bel uniforme noir a éveillé quelques souvenirs chez la Reine d'Angleterre : elle avait assisté au gala du Cadre noir à Bercy lors de sa visite officielle en France en 2004.



1. En visite à l'École nationale d'équitation, le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll a parlé à l'oreille des chevaux. Que leur a-t-il dit ?

1. Tu sais, Bobby, la politique, c'est une vraie vie de chien.
2. Il leur a confirmé qu'ils resteraient bien à Saumur au sein de l'institution.
3. T'aurais pas un tuyau pour le prochain tiercé ?



Équitation. 300 chercheurs réunis fin juin à l'École nationale d'équitation

Du 23 au 25 juin, l'Institut français du cheval et de l'équitation reçoit sur le site de l'École nationale d'équitation, la 12^e conférence de l'International Society For Equitation Science. Ce colloque, le premier organisé en France, a pour thème : « *Comprendre les chevaux pour améliorer la formation et la performance* ». Sophie Biau chargée de la recherche à l'IFCE et détachée au sein de l'École nationale d'équitation, en détaille le programme : « 300 chercheurs de toutes nationalités seront présents à Saumur. Ils présenteront leurs travaux en salle mais aussi sur le terrain. La santé, la sécurité, le tempérament et les capacités

cognitives des chevaux seront abordés. Les interventions se font en anglais mais nous mettrons en place une traduction simultanée. Cela facilitera la communication pour un plus grand nombre de participants ».

Sophie Biau, dont l'étude sur l'équitation handisport a permis l'élaboration de selles destinées aux cavaliers handicapés, devrait intervenir sur le thème « La santé du cavalier ». ■



Les chercheurs du monde entier se pencheront sur le thème « Comprendre les chevaux pour améliorer la formation et la performance ».



Le Cadre noir auprès des cavaliers handicapés

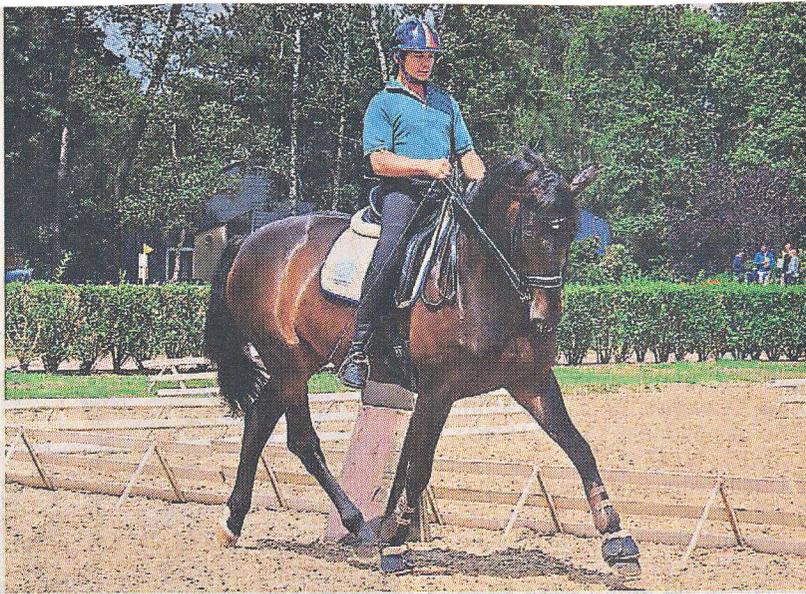
Deux écuyers du Cadre Noir, Nadège Bourdon et Sébastien Goyheneix, et deux chevaux de l'école nationale d'équitation, étaient en déplacement à Genemuiden (Pays-Bas) du 20 au 23 janvier pour un concours international de dressage réservé aux cavaliers handicapés. Même si la qualification de l'équipe de France de paradressage n'est pas acquise pour les Jeux Paralympiques de Rio, les Français sont montés à plusieurs reprises sur les différents podiums. Dans la reprise libre en musique, Léa Sanchez (photo ci-dessus à gauche) s'est classée deuxième avec Rhapsodie*ENE-HN notée 71, 750 %. Nadège Bourdon, écuyer du Cadre Noir et cavalière habituelle de Rhapsodie, accompagnait et encadrait Léa Sanchez.

José Letartre (photo ci-dessus à droite) termine cinquième avec Swing Royal*ENE-HN (70, 167 %). Il faut noter les bons résultats des deux autres cavalières françaises. Nathalie Bizet (Alisca) et Céline Gerny (Flint) figurent également plusieurs fois parmi les trois meilleurs concurrents.

Sébastien Goyheneix, écuyer et coordinateur du Pôle France paradressage à Saumur, assurait quant à lui l'encadrement des chevaux de Saumur.

Dans la Coupe des Nations, la France a terminé deuxième derrière les Pays-Bas et devant le Danemark.

■



Saumur veut demeurer la capitale du cheval

C. de l'Ouest
18 Janvier 2016



Le Grand Saumurois fait appel à un cabinet pour effectuer une étude visant à valoriser l'hippodrome de Verrie et la place du Chardonnet.

Le Saumurois en selle avec Elgam

Le Grand Saumurois a fait appel au cabinet Elgam Conseil pour effectuer une étude visant à valoriser Verrie et le Chardonnet. C'est ce cabinet qui a travaillé sur le Pôle international du cheval à Deauville.



Concours internationaux de complet et d'attelage, carrousel, concours de sauts d'obstacles... L'hippodrome de Verrie et la place du Chardonnet sont deux hauts-lieux de l'équitation saumuroise qui doivent bénéficier de nouveaux équipements afin de permettre à Saumur et au Saumurois de conserver son titre de « capitale du cheval ».

Pierre-Louis AUGEREAU
redac.saumur@courrier-ouest.com

J eudi dernier, c'est au cabinet Elgam Conseil que les élus du Grand Saumurois ont décidé de confier la réalisation de l'étude qui doit permettre à Saumur de conserver son image de « capitale du cheval » et au Saumurois son statut de référence dans le domaine de l'équitation. « Il faut que l'on affirme de nouveau la culture équestre du Saumurois. C'est un domaine sur lequel d'autres territoires se positionnent. On a encore ici une bonne image liée au cheval, mais il nous faut maintenant réfléchir à une nouvelle stratégie si l'on veut la conserver et garder aussi cette économie qui pèse environ 2 000 emplois dans le Saumurois » explique Eric Touron, le président du Grand Saumurois. Il parle d'une « démarche de dynamisation » indispensable et souligne : « Si l'on ne réagit pas, on risque de se faire détrôner par d'autres. »

Concrètement, cela passe par une valorisation de deux espaces liés au cheval : l'hippodrome de Verrie (propriété de l'État, géré par l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation) et la place du Chardonnet à Saumur. La mission confiée au cabinet Elgam Conseil consiste à établir tout d'abord un diagnostic en écoutant toutes les parties prenantes : IFCE, école militaire, collectivités locales, entreprises liées au cheval, associations, etc. Puis à faire des préconisations avec différents scénarios, en

y intégrant les montants des investissements et les coûts de fonctionnement. « À la fin, ce sera aux élus de choisir un scénario » explique Jean-Christophe Dupuy, directeur du Comité équestre de Saumur.

15 semaines avant de rendre sa copie

L'étude « d'opportunité immobilière et foncière » coûtera 21 000 € HT. Elle sera payée par le Grand Saumurois qui a déjà mis en place l'an dernier un comité de pilotage animé par le maire de Saumur, Jean-Michel Marchand. Il précisait jeudi, lors des vœux à Saint-Hilaire-Saint-Florent, qu'on n'en est encore « qu'aux prémices » et qu'il faudra « faire des propositions et trouver des moyens ». Du côté des moyens, le chiffre de 11 millions d'euros avait été avancé dès la fin 2014 pour la réalisation de ce futur « Pôle équestre événementiel et touristique » qui reposera sur Verrie et sur le Chardonnet. En mars 2015, un groupe d'élus saumurois était allé visiter le Pôle international du cheval à Deauville (Calvados), inauguré en 2010 après avoir bénéficié de 13 millions d'euros d'investissements. Il est dirigé par Antoine Sinniger, l'ancien responsable de la communication et du développement à l'École Nationale d'Équitation.

L'étude préalable à la réalisation de ce Pôle normand avait été confiée à Elgam Conseil. Cela a pesé dans la

balance au moment du choix effectué par les élus saumurois.

Philippe Mandonnet, qui dirige ce bureau d'études, connaît bien le monde du cheval. Cet ancien collaborateur parlementaire, qui fut aussi chef de publicité et directeur de cabinet dans différentes collectivités locales, est également l'organisateur de deux compétitions équestres en

Normandie, ainsi qu'Élu de Saint-Arnoult, près de Deauville.

Autant d'expériences qui devraient lui permettre d'étudier sous différents angles le sujet qui lui a été confié, et de faire des propositions concrètes. Il a 15 semaines pour rendre sa copie. Rendez-vous donc en mai pour la prochaine étape du projet.

A SAVOIR

« Envergure internationale »

La délibération prise en octobre 2015 par les élus du Grand Saumurois précisait qu'il s'agit de faire de Verrie « un pôle de valorisation et de compétition à hauteur de son

envergure internationale » et de la place du Chardonnet « un stade événementiel vitrine de l'excellence de la filière cheval saumuroise ».

Derrière ces mots un peu grandiloquents, il s'agit de « multiplier les retombées économiques engendrées par l'organisation des manifestations équestres, déjà évaluées à plus de 15 M€ par an ; renforcer l'attractivité touristique du Saumurois ; adapter ces deux sites à une politique de développement durable, en intégrant, notamment, des équipements de haute qualité environnementale dans un espace naturel protégé. »

Le Grand Saumurois ajoutait qu'une « opportunité se dessine par ailleurs autour du métier des cuirs, et pourra faire l'objet d'une étude ultérieure plus spécifique permettant d'en faire mieux conforter ce pôle équestre. »



Les métiers du cuir pourraient se développer dans le Saumurois.